Chantier Traces (étendues)

Tout au long de sa présence au théâtre, l'équipe du spectacle a construit une installation en résonance avec le texte, l'histoire et l'actualité du poème. Ces « traces (étendues) » proposent une déambulation dans une forme chantier qui donne à voir, en coupe, les enquêtes menées depuis dix ans par Stéphanie Béghain et Olivier Derousseau autour du poème. Chaque proposition est une porte d'entrée vers le texte. Installations à découvrir en accès libre avant et après les représentations dans différents espaces du théâtre.

Rencontre exceptionnelle avec Elias Sanbar

Dimanche 12 septembre 2021 à 18h

Nous vous invitons dimanche 12 septembre à l'issue de la représentation de 16h, à une rencontre avec Elias Sanbar, historien et essayiste, ancien Ambassadeur Délégué permanent de la Palestine auprès de l'UNESCO et traducteur du poèm.e qui présentera sous la forme d'une conférence-échange, Les Palestiniens, la photographie d'une terre et de son peuple de 1839 à nos jours. Cet ouvrage édité chez Hazan, vise à montrer comment, depuis la découverte de la photographie jusqu'à nos jours, un lieu hautement symbolique, la Terre Sainte, puis son peuple, furent tout à la fois saisis et abstraits par l'image. La rencontre sera animée par Pierre-Vincent Cresceri (collectif La Parole errante demain). Gratuit, sur réservation par mail : billetterie@tgcdn.com ou au 01.41.32.26.26

Prochainement au T2G

Horaires et informations détaillées actualisées sur theatredegennevilliers.fr

Les Océanographes, Émilie Rousset, Louise Hémon

Du 30 septembre au 09 octobre 2021

Festival d'Automne à Paris

Création 2021

Pièce pour un écran, deux comédiennes et une joueuse d'ondes Martenots, Les Océanographes a pour point de départ la découverte du film 16 mm Racleurs d'océans d'Anita Conti. L'intensité si particulière de cette dame de la mer irrique les différentes archives qu'elle nous a laissées. C'est autant la modernité de son combat que la beauté de son écriture et de ses prises de vues qui nous saisissent. En mêlant des voix de femmes d'hier et d'aujourd'hui, des images d'archives et des films contemporains, Louise Hémon et Émilie Rousset dessinent les contours de cette entité mystérieuse, de cette matière nourricière qu'est l'Océan.

Informations et réservations

En ligne

www.theatredegennevilliers.fr

Par téléphone

(+33)1 41 32 26 26

Le T2G — Théâtre de Gennevilliers, Centre Dramatique National est subventionné par le Ministère de la Culture, la Ville de

Instagram Facebook Twitter @T2Gennevilliers

T2G Théâtre de Gennevilliers **Centre Dramatique National**

41, avenue des Grésillons 92230 Gennevilliers

www.theatredegennevilliers.fr

T2G Théâtre de Gennevilliers Centre Dramatique National

Du 11 au 16 septembre 2021

Et la terre se transmet comme la langue

Un poème de **Mahmoud Darwich** interprété par Stéphanie Béghain et Olivier Derousseau

Durée estimée 1h15

(artiste associée au T2G) et Olivier Derousseau sont engagés dans un travail autour du texte de Mahmoud Darwich, Et la Terre se transmet comme la langue, traduit par Elias Sanbar.

Ce travail a donné lieu à des représentations publiques à La Fonderie au Mans en 2011, au Studio-Théâtre de Vitrysur-Seine en 2012, au Théâtre de l'Échangeur à Bagnolet en 2016 dans le cadre de journées intitulées Fabrique des regards : Europe et Moyen-Orient, ainsi qu'à Oujda, au Maroc, la même année, à l'occasion de la Biennale d'art contemporain Orienta. Les formes d'apparition du poème ont chaque fois varié. Ces variations ont toujours été guidées par le souci d'ouvrir et de construire un espace de réception, dont l'étude a conduit à des

Depuis 2011, Stéphanie Béghain recherches sur la longue histoire de la Palestine, afin de mieux considérer l'épaisseur historique et existentielle du poème.

Composé à Paris en 1989, Et la Terre se transmet comme la langue est une méditation écrite, lyrique et épique. Mahmoud Darwich se disait « heureux qu'en arabe on désigne par un même mot, bayt, aussi bien la maison que le vers en poésie ».

Dans un dispositif d'une ampleur exceptionnelle, le duo déploie aujourd'hui sur les scènes et dans plusieurs espaces du théâtre ce poème vaste comme un paysage.

La création de ce spectacle était initialement prévue du 10 au 21 mai 2021 au T2G.

Mahmoud Darwich

Né en 1942 à Birwa en Palestine, Mahmoud Darwich connaît l'exil dès 1948. Sa famille rejoint d'abord le Liban mais retourne clandestinement en Palestine en 1950. Très vite, il se réfugie vers la poésie dans laquelle il trouve « une patrie dans la langue ». Il se lance également dans un militantisme qui inspirera certains de ces poèmes et le conduira en prison à plusieurs reprises. Dans les années 70, il reprend le chemin de l'exil vers l'Égypte puis le Liban jusqu'à l'invasion israélienne en 1982. Il élit ensuite résidence à Tunis et à Paris jusqu'aux accords d'autonomie de 1994. Après de longues années d'exil, c'est finalement à Ramallah, Palestine qu'il s'installe. Considéré comme l'un des chefs de file de la poésie arabe contemporaine : il anime une des principales revues littéraires. AlKarmel. et devient président de l'Union des écrivains palestiniens. Son œuvre comprend vingt grands recueils de poésie ainsi que plusieurs ouvrages en prose et de nombreux articles. Elle est aujourd'hui traduite dans plus de quarante langues.

Stéphanie Béghain

Stéphanie Béghain a suivi une formation de comédienne à Toulouse et au Conservatoire de Paris et poursuit ses activités au sein de collectifs, d'institutions et de compagnies de théâtre. Interprète au Théâtre National de la Colline entre 1999 et 2008, elle a notamment joué dans des spectacles d'Alain Françon puis de Joris Lacoste, Olivier Nourisson, et entre 2007 et 2009 dans les spectacles de Gwenaël Morin. Et la terre se transmet comme la langue, a été représenté en compagnie d'Olivier Derousseau et Isabelle Gressier à la Fonderie au Mans et au Studio-Théâtre de Vitry en 2012, puis à Oujda, au Maroc, lors de la biennale d'art contemporain Orienta. Elle a joué dans Les Aveugles de Maeterlinck et dans Le reste vous le connaissez par le cinéma de Martin Crimp, mis en scène par Daniel Jeanneteau. Elle a accompagné des étudiant-e-s du cursus de mise au scène à l'ENSATT à Lyon entre 2015 et 2019. Elle participe depuis 2012 au collectif Encore heureux... implanté à la Fonderie au Mans, qui a pour vocation de construire des rencontres annuelles autour de l'art et du soin. Elle anime depuis quinze ans des ateliers autour de la pratique de la lecture dans des lieux de soin de la région parisienne, à l'Université Paris 3 mais aussi le Comité de lecture du T2G ouvert à tou·te·s, certains dimanches de la saison.

Olivier Derousseau

Olivier Derousseau est travailleur social, ouvrier technicien et cinéaste, membre du collectif Encore Heureux... et de la revue Les Nouveaux Cahiers pour La Folie. Autodidacte, il vient de terminer puis de présenter au FID de Marseille un film intitulé NORTHERN RANGE. récompensé d'une mention spéciale au Prix de la compétition Internationale. Il a conçu dans le cadre de Manifesta 13, biennale d'art contemporain, Marseille, en compagnie de Martine Derain et du Polygone étoilé, une exposition de photos intitulée La mémoire subtile des habitants du rivage. Il a publié divers articles écrits dans des catalogues d'expositions et revues : Habiter poétiquement, l'Invention du lieu, LaM - Lille Métropole Musée, la Revue Documentaire, Débordements, Jef Klak et a conçu et rédigé avec Leïla Habchi et Benoît Prin un livre d'images en provenance d'un quartier de Tourcoing, On débutait tous, 2019, paru chez Commune & Etouchane. À paraître prochainement dans la Revue Documentaire: À propos de Roubaix, une lumière. De l'épouvante aux marches du palais.

Extraits d'entretien

découvrir en téléchargement et en accès libre sur theatredegennevilliers.fr

> Pouvez-vous revenir sur le contexte d'émergence de ce poème, sur la singularité d'écriture qui s'invente à ce moment particulier de la biographie de Mahmoud Darwich et de l'histoire de la Palestine?

Olivier Derousseau : Ce poème a été écrit alors qu'il vit en exil à Paris en 1989. Il appartient à une série de textes écrits au plus loin du foyer existentiel et politique, dans une ville et un pays dont la langue lui est étrangère. Cet exil parisien dure près d'une dizaine d'années et correspond pour lui à un moment de refondation poétique ainsi qu'à une prise de distance vis-à-vis du militantisme politique. Il le dit lui-même : il

« La carte et le ruban », entretien intégral à n'est plus ou ne veut plus être un poète palestinien, mais un poète « de Palestine ». Et le disant publiquement, il s'autorise peutêtre à ne plus être ce « poète de la cause » auquel il a été (et s'est lui-même) identifié. ainsi qu'à écrire une poésie plus universelle. Ce qui est sûr, c'est que sa vision de la question palestinienne s'élargit à des pans immenses de l'Histoire. Le poème commence par « ils sont rentrés » et se termine par « et rêvaient qu'ils rentraient » : entre ces deux phrases, il reconsidère toute l'histoire de la région, raconte le passage incessant des guerres, des invasions et des peuples sur ce territoire (...).

> Comment une telle lecture du poème et de ces enjeux se décline-t-elle dans votre proposition de travail, ici au T2G Théâtre de Gennevilliers?

Olivier Derousseau : Si on métabolise la question, par rapport à l'ambition de vouloir

faire entendre ce poème depuis une scène de théâtre, elle devient : qu'est-ce qu'on fait avec les absent-e-s qui sont présent-e-s. quelle est leur modalité de représentation? a la politique et il y a le poème. Ça c'est un peu le soubassement général, le problème si l'on veut, qui dépasse largement la question de la scène ou du plateau. Mais si l'on commence par la dimension scénographique, lorsqu'on entre dans la grande salle du Théâtre de Gennevilliers, deux gradins se regardent et se font face, séparés par à peu près trente cinq mètres - puisque nous avons demandé que le rideau de fer séparant habituellement le plateau en deux, soit levé. Et donc ce qu'on voit d'abord, ce sont des places vides. D'emblée, il y a quelque chose d'assez littéral qui apparaît. Pour l'instant, l'idée est d'ouvrir un espace au bout duquel il y aura des sièges vides, en faisant le pari que le lieu de l'Histoire est peut-être aussi là. Sur des places qui existent, mais qui restent vacantes (...). Il est également question de laisser les portes ouvertes, pour naturaliser en quelque sorte la lumière, puisqu'on est dans une boîte noire. Pour faire entrer le dehors (...). C'est l'ensemble du lieu qui doit résonner. Par ailleurs. l'autre chose vraiment importante. c'est que la question palestinienne soit au cœur du théâtre et pas encore une fois dans un lieu annexe ou périphérique.

> Quelle est cette nécessité d'habiter le lieu, le théâtre dans son entièreté pour faire exister ce poème et l'histoire dont il est porteur?

Stéphanie Béghain : À chaque étape précédente de notre travail, nous avons obéi à la structure des lieux, aux matérialités à l'œuvre, pour y faire entrer le poème. À Oujda, au Maroc, suite à l'invitation de Brahim Bachiri et Christophe Boulanger, nous avons répondu par une installation dans une classe d'un lycée puis une lecture accompagnée ; à Bagnolet, il s'agissait plutôt d'une forme-conférence avec un montage d'images en mouvement et de textes dits ; au Mans, nous avions commencé par construire un mur bétonné de parpaings; à Vitry-sur-Seine, il s'agissait de donner à voir le lieu entre maison abandonnée la veille et studio d'écoute intime. Ici, à Gennevilliers, le problème est encore différent, même si une logique demeure : essaver le plus sciemment possible de travailler des éléments qui sont là, qui ne sont pas pris pour d'autres choses qu'eux-mêmes. Et puisqu'il s'agit de faire entendre un poème depuis une scène, ce sera différent d'une lecture qu'on aurait tout aussi bien pu faire dans le hall, pour être plus simple et plus direct. Avec le plateau, il y a des torsions qui s'opèrent et font voir les choses autrement (...)

> Quels sont les différents niveaux d'appropriation d'un tel texte?

Olivier Derousseau: Prenons un exemple très simple. Tu lis le poème et tu tombes sur un vers qui évoque « le pays de Shâm » Tu ouvres le dictionnaire et tu apprends que c'est la Syrie. Le lendemain, tu allumes la radio et tu entends des « djihadistes » parler du pays de Shâm pour désigner l'État Islamique en Syrie. Donc que fait-on, nous qui

sommes en train de lire et d'étudier ce poème? On va chercher des cartes. Où est le pays de Shâm ? Et tout aussi bien : Qui sont les Hyksos? Qui est ce peuple de la Ou plutôt : quelle est leur possibilité mer? Etc. Et puis tu continues à arpenter le d'apparaître? On pourrait d'abord dire : il y poème. Et tu te dis : ah mais ce poème ce qu'il brasse, c'est toute l'histoire des passages depuis 2000 ans avant Jésus-Christ, Et donc, on décide d'établir une chronologie pour reconstruire l'histoire de ce territoire jusqu'à aujourd'hui. Et qu'estce qu'on fait de cette chronologie ? Et bien on l'articule avec des photographies puisées dans les journaux, des images de Palestine prises ces vingt dernières années par des photographes occidentaux.

> Stéphanie Béghain: C'est ça qu'on appelle des traces ou des indices : ce qui est stratifié dans le poème, nous essayons de le faire remonter par des coupes. C'est en cela que très subjectivement et très empiriquement on fait de l'archéologie : on frotte sur un morceau retrouvé dans le sable. on l'étave au fur et à mesure et à partir de là on tente de reconstruire une figure.

> Olivier Derousseau: Ces cartes par exemple, on va les montrer, articulées avec d'autres documents dont une frise dessinée pendant nos recherches. La chronologie et les images seront montées dans un livret qui sera offert à celles et ceux qui viendront. Deux tables jumelles trouvées dans les ateliers du T2G seront réunies par l'inscription en arabe d'un fragment du poème puis installées au milieu d'autres documents, archives ou œuvres. C'est ce qu'on peut appeler des artefacts ou des « charges-objets » qui viendront peupler le lieu pour raconter le travail d'excavation effectué depuis le poème. L'idée est d'offrir des chemins possibles jusqu'au texte et à son écoute, mais aussi au-delà, pour l'après, quand tout le monde sera sorti du théâtre.

> > Dans un entretien publié quelques années plus tard, Darwich disait: « J'ai cherché la poésie. Je n'ai pas cherché une patrie ». De même, dans votre travail, le poème semble être à la fois le point de départ et le point d'arrivée. Comment et en quoi ce poème nous regarde-t-il?

Stéphanie Béghain : Si on lit la situation actuelle en Palestine à l'aune du poème, la question du retour apparaît d'autant plus vive que dérisoire. Et si l'on refait le trajet depuis 1989, moment de l'écriture du poème, jusqu'à aujourd'hui, il est difficile d'imaginer comment celui-ci pourrait encore être le support d'un espoir. Comme si le présent, sa fermeture par rapport au contexte de la fin des années 80, ramenait de plus en plus le poème à lui-même en tant que poème (...). Darwich a souvent répété avec fierté qu'en langue arabe, c'est le même mot - bavt - qui sert à désigner le vers en poésie et la maison. Or que fait-il dans Et la terre ... ? Rassembler une mosaïque qui probablement raconte ce qu'habiter veut dire : un pays - une image - un vers de poésie. Le terme « pays » ici ne recouvre pas une idée nationale mais un champ ouvert et peuplé, une « question » qui résonne aussi au-delà de la situation présente en Palestine...

Extraits de propos recueillis par Pierre-Vincent Cresceri en janvier 2021 Création

Et la terre se transmet comme la langue

Mahmoud Darwich traduit par Elias Un poème de

Sanhar

Conception Stéphanie Béghain, Olivier Derousseau

Interprétation Stéphanie Béghain

Olivier Derousseau, avec Éric Hennaut Scénographie

Lumières Juliette Besançon

Sons Thibaud Van Audenhove, Anne Sabatelli

Costumes Jeanne Gomas, Élise Vallois

Lison Foulou, Théo Geoffroy, Éric Hennaut, Régie plateau Nino Hennaut, Jürg Härig, Kolya

Larmarange, Antoine Lesimple, Jessie Piedfort, Julien Rauche, Clémence Roudil, Corto Tremorin

Régie générale **Amaury Seval**

Jean-Marc Hennaut Direction technique

Le spectacle s'ouvre chaque jour par une lecture d'extraits d'État de siège de Mahmoud Darwich (traduction Elias Sanbar) par des membres du groupe d'Entraide Mutuelle «Le Rebond », d'Épinay sur Seine

Moustapha Abdelsalame, Nazim Amghar, Patrick Amie Manga, Nacera Benattou, Zdenko Boban, Damien Chabanet, Christophe Dupont, Asker Kucam, Nadine Lorentz Schmid, Clarisse Monsaingeon, Rachida Moussaoui, Khadija Seddat, Patricia Sénéchal

Chantier exposition parallèle à découvrir dans les espaces du théâtre: Traces (étendue)

Christophe Boulanger, Mohamed Elbaz (majnun), Lawrence Weiner (statement), Ahmad Dari (calligraphie), Stéphanie Béghain, Olivier Derousseau (Trois peintures d'histoire), Nino Hennaut, Théo Geoffroy (caisses, tables et signalétiques), Clémence Roudil, Séléné Härig, Anne Fischer, Éric Hennaut (peintures, traces et cadres), Martine Derain (classeurs)

Production T2G Théâtre de Gennevilliers, Centre

Dramatique National

Remerciements : Marc Pérennès, Clarisse Monsaingeon, Damien Chabanet, Stéphane Gatti, François Verret, Carlos Semedo, Bintou Sylla, Pierre-Vincent Cresceri, Sophie Bernet, Léo Richard, Savine Faupin, La Fonderie, Le Studio

Le texte Et la terre se transmet comme la langue, traduction Elias Sanbar, est paru chez Actes Sud (Sindbad) Il est en vente à l'espace librairie du théâtre avant et après chaque représentation

Le Monde Télérama' la terrasse La Culture.



